



MOLTHIER^{SAINTE-CROIX}

L'ABBÉ MANGON

Livret de
l'Association Boëme Patrimoine



Lors de sa mise à la retraite, chacun d'entre nous se retourne vers son passé et fait un bilan de sa vie privée, professionnelle, sociale. Monsieur l'abbé MANGON a pris sa retraite fin août 2006. A cette occasion l'association « Boëme Patri-moine » pense qu'il est juste de faire un bilan de l'action de cet homme arrivé à MOUTHIERS en septembre 1965, nommé par l'évêque Monseigneur KERAUTRET, et parti pour LA COURONNE en 1978. Avec la fougue, l'esprit d'entreprendre pour le bien de tous il a, en si peu de temps, mis sa marque sur la commune, initiateur d'une œuvre qui dure encore. Aidé par le Maire, Monsieur Gilles PLOQUIN, et son Conseil Municipal, ainsi que par des bénévoles tout dévoués il a mis en place la Maison des Jeunes, la collecte du sang, l'A.D.M.R. Il fut également élu au Conseil Municipal.

L'A.D.M.R. (Association d'Aide à Domicile en Milieu Rural)

Une association A.D.M.R. existait déjà dans le canton, son siège étant à BLANZAC. Elle souffrait d'un manque de ressources financières lorsque MOUTHIERS l'a rejoints en 1972 avec un apport d'argent - les indemnités que M. PLOQUIN percevait en tant que Maire - qui a aidé à redresser la situation. L'abbé MANGON fut, pendant deux ans, président de l'association de l'A.D.M.R. de BLANZAC. Cependant MOUTHIERS pensait qu'une association dans la commune serait plus pratique vu le nombre d'habitants et l'importance des besoins. Ce n'est pas sans souffrances que la scission s'est faite en mai 1977, grâce aux efforts conjoints de l'abbé MANGON et de M. PLOQUIN.

Cette association compte, en 2006, 22 salariées toutes diplômées soit du CAFAD (Certificat d'Aptitude aux Fonctions d'Aide à Domicile) soit, pour les dernières arrivées, du DEAVS (Diplôme d'Etat d'Auxiliaire de Vie Sociale). Créeée à MOUTHIERS et présidée par un prêtre, l'abbé MANGON, elle regroupait des gens de toutes croyances poussées par la volonté d'agir pour le bien des autres. Ses ressources provenaient en partie des subventions des communes, pour une autre partie des heures de travail payées par les particuliers éventuellement aidés par leur caisse de retraite, mais surtout des bénéfices générés par les repas dansants et les fêtes organisées en été dans chaque commune à tour de rôle.

Les repas dansants avaient lieu le plus souvent à MOUTHIERS dans la salle polyvalente. C'était des événements ; d'anciens membres se souviennent :

La section de MOUTHIERS comprenait déjà les communes de CLAIX, VOEUIL-ET-GIGET, VOUŁGÉZAC et PLASSAC. Un bureau a été créé avec M. MANGON président, Mme Josette MANANT, trésorière, en charge des ressources générées par les fêtes, de la gestion du personnel et des différentes charges financières ; M. et Mme GUILLOTEAU étaient responsables des travailleuses familiales et donc de la gestion de leur service ; ils se sont entièrement dévoués pour la réussite du travail à accomplir et des fêtes ; Mme TAMAGNA avait la charge des aides ménagères pour les personnes âgées. Chaque commune avait son représentant pour connaître au mieux les problèmes locaux et éviter des déplacements. Cette association a commencé avec très peu d'aides ménagères pour atteindre la douzaine. Celles-ci se déplaçaient en cyclomoteur par tous les temps. Ce fut la découverte, pour les enfants d'une famille, d'un vrai repas les jours de venue de la travailleuse familiale.

Cent dix personnes se sont présentées au premier repas de la section de MOUTHIERS qui a eu lieu à STE-ACQUITTERÈRE. L'abbé avait apporté son électrophone pour l'ambiance musicale. A la sortie il neigeait. Lors d'un repas choucroute à VOEUIL terminé par du fromage de Munster, les convives, à une table, se sont aperçus que leur fromage était "« squatté ». L'équipe de foot de ST-ETIENNE, les verts, était alors à l'apogée de sa gloire et les convives d'entonner : « Allez les verts ? vers ? ».

Il y avait tant de monde à JURIGNAC, chez LHÉRITEAU, que les organisateurs ont mangé dehors, assis qui sur un cageot, qui par piste et on dansait jusqu'à plus... jambes !

Les fêtes d'été s'inspiraient de l'émission de télévision « Intervilles ». Elles regroupaient des familles entières des cinq communes. M. MIGNON, de PLASSAC, aidé de M. André CLAPAUD, en était l'âme et construisait les accessoires. Après le repas du soir les gens attendaient pour le bal car, a dit un danseur : « Vos bals gratuits sont drôlement bien ! ».

De nouveaux présidents ont succédé à l'abbé MANGON resté un an : M. André CLAPAUD, Mme CATTEAU, Mme Christiane DUMAS, Mme ANICET, M. BONELLI actuellement en exercice. Mme MANANT est restée sept ans trésorière et quinze ans secrétaire adjointe. M. et Mme GUILLOTEAU ont été membres du bureau pendant sept ans. M. André LAFARGE et sa femme Marie ont été responsables des aides ménagères. Mme MARTYNET, bénévole depuis 1993, est responsable des dossiers des particuliers et des aides.

LA COLLECTE DE SANG

La première collecte de sang s'est faite à MOUTHIERS le 20 septembre 1966 sous l'égide de l'abbé MANGON. Depuis deux ou trois ans cette collecte se faisait à BLANZAC. M. Robert BOUVIER était alors président de l'association des donneurs de sang du canton de BLANZAC. Les Monastériens volontaires se rendaient donc au chef-lieu de canton. Après de longues négociations - il a même été question de faire venir des collecteurs de LIMOGES - notre commune a pris une indépendance relative puisqu'elle fait toujours partie de l'Amicale des donneurs de sang du canton de BLANZAC. Les dons ont lieu alternativement dans les deux communes au rythme de quatre par an.

M. GUILLOTEAU était à la recherche d'un lieu assez vaste pour organiser une collecte à MOUTHIERS. Il en parla à l'abbé MANGON qui lui proposa les pièces du presbytère, propriété de la commune : celle du haut pour la collecte, celle du bas pour la collation, sa cuisine pour préparer, stocker les plats et faire le café, et... ses cabinets. Mme GUILLOTEAU, Mlle AUGEREAU et Mme Christiane BOUSSEAU prenaient leur vaisselle et leurs bras. Elles faisaient le service avec M. GUILLOTEAU, M. MANGON si besoin était, et d'autres bénévoles, en particulier M. Yvon RIVET. Ceux qui ne pouvaient donner leur sang vu leur âge ou leur état de santéaidaient pour le service. Il fallait bien trois heures pour tout remettre en place. Cette collecte s'est faite ensuite dans le réfectoire du nouveau groupe scolaire à condition qu'une cuisinière employée de la commune soit présente. Mmes Jeanine BRÈGEAS et CHABERNAUD apportaient toujours leur aide ainsi que Mme Gabrielle LAFARGE. C'est la collecte de sang qui a inauguré les locaux. Maintenant elle a lieu à la salle polyvalente. Des bénévoles préparaient les convocations, travail qui durait parfois jusqu'à 3 heures du matin ; un autre assurait la comptabilité. Il y avait alors quelque 150 donneurs, pour une quarantaine maintenant, en 2006.

Pour participer au coût des collations des subventions étaient versées par les communes ainsi que par le centre de transfusion sanguine de la CHARENTE, situé à GIRAC, devenu maintenant Établissement Français du Sang. Les bénévoles les voulaient très copieuses et organisaient des repas dansants pour collecter des fonds. Certains faisaient des dons en nature, légumes ou vin. L'abbé MANGON fut, pendant plusieurs années secrétaire de l'Amicale des donneurs de sang du canton de BLANZAC.

Des cours de secourisme ont été organisés à raison d'un cours par semaine durant trois mois. Plusieurs personnes ont ainsi obtenu leur Brevet de Secourisme.

M. Robert BOUVIER a été longtemps président de l'amicale. M. Yvon RIVET, de MOUTHIERS, lui a succédé de 1984 à 1998 suivi de Mme NEBOUT, de PEREUIL, puis de M. Christian MANDIN, d'AUBEVILLE.

LA MAISON DES JEUNES

Les jeunes des années 1960 -quinquagénaires en 2006 - avaient l'habitude de se réunir sur le pont de la Boëme à côté du Bar - Hôtel - Restaurant - Forgeron, maintenant GONCALVES. Leurs discussions, leurs rires, leurs chants se terminaient tard dans la nuit, ce qui irritrait les voisins, sans parler de leur niches : le pot de fleurs de Mme X se retrouvait chez Mme Y et vice versa... Le lieu était parfait en été : pas de circulation, calme et douceur de l'air. Ces réunions conviviales étaient dans le droit fil des soirées à MOUTHIERS où les voisins s'assemblaient sur le pas des portes pour finir la journée.

Mais l'hiver ? Ce n'était pas dans leurs habitudes d'aller au café et il n'y avait pas de salle disponible. C'est alors que l'abbé MANGON a proposé - avec l'accord du Maire - M. Gilles PLOQUIN - d'aménager la grange du presbytère. C'est l'équipe de jeunes qui a fait le plus gros des travaux. Chacun a retroussé ses manches : les garçons, comme Jean-Claude GUILLOTEAU et René PERROCHEAU ont vidé les lieux des saletés accumulées, utilisant les tracteurs et les remorques familiaux pour transporter les déblais à la décharge ; Cécile FORGERON, alors âgée de 15 ans, sa sœur Christiane, Nicole DEBEAU, Gisèle GUILLOTEAU et d'autres, ont gratté et ciré le plancher ainsi que les poutres sur lesquelles elles étaient assises à cheval. L'un d'eux a posé l'électricité, ayant appris à le faire au Lycée de l'OISELLERIE. En huit jours la salle du premier

étage était fonctionnelle. Plus tard la municipalité a pris le relais, une fenêtre a été percée, un autre plancher et un escalier ont été posés par M. TAMAGNA et l'électricité a été mise aux normes. L'abbé avait lancé l'idée d'une *Maison des Jeunes*. Il laissa l'équipe libre de choisir et d'y organiser ses activités. Présent pour donner des idées et des conseils, il n'était jamais directif. Près d'une centaine de jeunes fréquentaient cette Maison.

L'idée de faire du théâtre s'est imposée à tous. Le local était ouvert tous les soirs pour l'organisation de son fonctionnement et les répétitions. M. et Mme DEDIEU avaient été contactés pour leur expérience et leur aide dans le choix des pièces, les jeux d'acteurs, la mise en scène, le programme des spectacles sur lesquels débouchait ce travail : un vaudeville en lever de rideau, une pièce principale dramatique ou policière, des chants et des danses intercalés. Vu la variété des programmes, chacun pouvait s'investir selon ses talents : certains étaient capables d'interpréter un rôle, d'autres pouvaient chanter et d'autres danser, en particulier le « kasatchok », danse russe à la mode où les monastériens étaient très forts ; une jeune fille, esthéticienne de formation, maquillait et coiffait les acteurs. Une ambiance d'amitié régnait, chacun se sentait responsable de la bonne marche du club théâtre, de l'esprit de camaraderie au point d'éviter les flirts, et du succès de leur entreprise commune. Et les parents ravis de cette ambiance confectionnaient les costumes et ceux qui avaient une voiture, ainsi que l'abbé, assuraient le transport. Ce dernier prêtait son électrophone et ses disques.

Mme GINET, du Café - Restaurant de la Gare, mettait à la disposition de la troupe sa salle de bal du premier étage, déjà équipée d'une scène. C'est là qu'a eu lieu le premier spectacle et la salle n'a pas été assez grande pour accueillir tous les spectateurs. Vu le succès, la troupe s'est alors produite à FOUQUBRUNE puis à CHADURIE, salles pleines. D'où l'idée d'aller jouer à BLANZAC. Malheureusement, le manque d'affichage, de publicité, d'invitations personnelles ont fait que seul, le Maire, M. TARDAT, était présent ! Au bout d'un certain temps d'attente la représentation a été annulée.

Une pièce reste dans toutes les mémoires, aussi bien des acteurs que des spectateurs, « Les dix petits nègres » d'Agatha CHRISTIE ainsi que les pièces comiques « Les paluches ». L'argent récolté permettait de financer des voyages d'une journée ou d'un week-end. Les parents y étaient invités ainsi que l'abbé. Les participants se souviennent de ces excursions par bus CITRAM dans le Massif Central, à ST-NAZAIRE, NANTES, BIARITZ. Dans ce dernier lieu l'abbé a fait le baby-sitter pour que les parents d'un bébé de 3 mois puissent aller à la fête en ville. C'était le premier voyage pour un certain nombre de personnes et cela leur a donné le goût de voyager.

Plusieurs camps de jeunes ont été organisés chaque année à ARRENS, en ANDORRE, et dans le Massif Central, un pour les garçons, un autre pour les filles. L'abbé conduisait son petit car et dirigeait le montage des tentes, la cuisine et les excursions. Un jeune plus âgé que les autres le secondait. Les règlements étaient alors moins strictes qu'aujourd'hui. En fait, tout s'est bien passé. Un seul fut malade pendant le voyage dans le Massif Central, Mickey, le chien du presbytère, que les ados avaient tenu à emmener avec eux. Il fut victime d'une tique...

D'autres activités ont été initiées par l'abbé MANGON.

Des rallyes touristiques ont été organisés sur le plan local, en DORDOGNE, en CHARENTE-MARITIME. Le vainqueur devait organiser celui de l'année suivante. Quelques épreuves curieuses et prétendant à confusion étaient proposées aux participants, par exemple rapporter un papillon ou un crapaud ou un gros grillon. Le papillon, c'était un lapin papillon noir et blanc ; l'équipe de Jeanette RIVET en a acheté un dans une ferme en DORDOGNE ; le crapaud, c'était une pièce dans une machine ; le gros grillon n'était pas l'insecte mais un morceau de porc confit. Des sorties cinéma ont été organisées avec Bernadette SELLER. Un labo photo a également été créé dans la partie cave.

Peu à peu les choses ont changé. Il a fallu partager le local avec les scouts. Bientôt les jeunes ne l'utilisaient plus que pour des

« boums » le samedi après-midi, créant des nuisances graves pour les cérémonies à l'église, en particulier les enterrements. Le voisinage également se plaignait du bruit. Les nouveaux occupants se sentant moins responsables ne nettoyaient pas le local et laissaient traîner leurs bouteilles de boisson dans la salle et dans les alentours. Cela a été la tâche de M. Bernard GERMON, devenu Maire en 1983, de trouver un autre local et d'autres activités pour des jeunes ayant des problèmes différents de ceux des années 1960. M. GERMON a fait exister en trois étapes la Maison des Jeunes et de la Culture (M.J.C.) que nous connaissons actuellement, fille de la modeste mais combien vivante Maison des Jeunes créée en 1966. Mais ceci est une autre histoire...

Le président du premier bureau de la Maison des Jeunes a été pendant six mois M. Gérard PLOQUIN. M. René PERROCHEAU, de retour de l'armée, lui a succédé pendant plusieurs années. MM Bernard et Francis BARRTEAU, Sylvestre MÉTAYER, Jean-Claude GUILLOTTEAU, Gérard PLQUIN et Jean-Michel MILAN complétaient ce bureau. Quelques locomotives se détachent : le trésorier Sylvestre MÉTAYER, des acteurs comme VÉRISSON, Jean-Michel PAGNOUX, et Jean-Claude BRANTÔME, excellent comique. On se souvient encore de Gisèle GUILLOTTEAU, Nicole DEBEAU, Josiane MILAN, Christiane et Cécile PERROCHEAU, Gérard GANNE, Joëlle BLEUVRAIS et bien sûr du président. Tous ont fait avancer le train par leur travail. Certainement d'autres personnes ont agi dans le même sens. Leur nom échappe à nos mémoires fragiles ; on voudra bien nous pardonner ces oubliés.

Un bilan très positif peut se faire de cette Maison des Jeunes. Grâce à l'initiative de l'abbé aidé par M. Gilles PLOQUIN, maire, les jeunes des villages et ceux du bourg, qui ne se fréquentaient pas, sont devenus amis. Tous les membres ont été accueillis sur un pied d'égalité et de tolérance, sans considération de religion ou de milieu social. Une atmosphère d'amitié, qui avait gagné les parents, régnait.

Chacun cherchait à la préserver et la faire durer : la récente réunion des anciens organisée par Mlle VANONI a été un succès. Toutes les personnes responsables, bénévoles, membres, ont gardé de cette époque un souvenir magnifique et sont unanimes dans leurs louanges de l'abbé.

AMÉNAGEMENT DE L'ÉGLISE

Bâtiment communal classé monument historique, l'église de MOUTHIERS-SUR-BOÈME avait besoin de quelques améliorations. L'abbé MANGON mit d'abord en place une sonorisation et un meilleur éclairage. Avec le concours de M. COROUGE, architecte des Bâtiments de France, il réorganisa le cœur avec un nouvel autel. Grâce à la participation financière des paroissiens, en particulier du Docteur DECRESSAC, des bancs neufs remplacèrent les vieilles chaises. Un terre-plein fut aménagé devant l'église. Vu l'impossibilité de créer une installation permanente de chauffage, il fallu se contenter d'un appareil provisoire et inesthétique. Il vient d'être heureusement remplacé en 2007.

L'ÉLU MUNICIPAL

Pour les élections municipales de 1971, M. Gilles PLOQUIN prit l'initiative de proposer au suffrage de la population une liste de 24 noms ouverte à toutes opinions et catégories professionnelles, permettant ainsi aux électeurs de choisir treize élus municipaux. L'abbé MANGON fut élu 5^e de cette liste qui vota ensuite pour M. gilles PLOQUIN comme Maire de MOUTHIERS. Voici dans l'ordre

les noms de ses Conseillers : MM. Joseph BOURGUET, Régis BREGEAS, Raymond PAGNOUX, Jean-Pierre MANGON, Gustave BOUREAU, Marcel CLERFEUILLE, André MILAN, René DENÉPOUX, Yvon RIVET, Mlle Gilette PÉRIN, MM. Maxime LUCAS et Jacques DEDIEU.

Nous devons à cette municipalité la création du stade, du lotissement de l'Avenue du 24 août 1944, d'un centre aéré - dont l'abbé était le chauffeur avec le petit car qu'il avait acheté pour les enfants du catéchisme - et la construction de la salle des fêtes et de l'école primaire. N'oublions pas le plan d'occupation des sols, indispensable mais bien contesté à l'époque. Les monastériens ont pu bénéficier d'un habitat amélioré, d'une salle polyvalente pour les fêtes et le sport ; les enfants d'une belle école fonctionnelle et aérée offrant une vue imprenable sur la campagne ; les sportifs d'un vrai stade équipé, et non de terrains « baladeurs » selon les années (les Justices, terrains Laroche et du Village de l'École...).

CONCLUSION

Ce n'est pas seulement en tant que prêtre mais aussi en tant que citoyen que l'abbé MANGON a travaillé pour l'amélioration de la vie des habitants. Peut-être sa formation de prêtre ouvrier à la Mission de France a-t-elle influencé son action au sein de la commune. Cette action peut se décrire d'une phrase : « il était au service des autres ». Et les « autres » jouissent toujours de son œuvre, patrimoine de la commune.

SOURCES

M. l'abbé MANGON.

Des membres de l'Association Boëme Patrimoine

M. et Mme Jacques DEDIEU, Mme Cécile FORGERON, M. Bernard GERMON, M. et Mme GUILLOTEAU, M. PERROCHEAU et Mme TAMAGNA.

Des anonymes membres des différentes Associations citées.

Un article paru dans « COURRIER FRANÇAIS DE CHARENTE » du 7 juillet 2006 et écrit par l'abbé MANGON.

Imprimé par photocopie à la Mairie
de Mouthiers-sur-Boëme (Charente)
pour l'Association " Boëme Patrimoine " .

Dépôt légal : Mai 2007.

Des omissions ont pu se produire et des erreurs se glisser dans le texte. Nous prions le lecteur de bien vouloir nous en excuser et nous informer des rectifications à effectuer.